

ÉDITORIAL

Scène de genre : le comité de rédaction de *Recherches* engagé dans une réflexion devant mener à l'élaboration — collective — de l'éditorial. Mais une transgression cette fois : au quasi-consensus qui se crée d'ordinaire à ce stade ultime de la réalisation du numéro se substituent la perplexité, les tons et moues dubitatifs, les désaccords plus ou moins irréductibles. Reflets de la difficulté d'élaboration de tout le numéro, ils trouveront leur illustration dans les points d'interrogation de la couverture.

Est en cause essentiellement le caractère de la revue, lieu de confrontation de pratiques pédagogiques. Or les pédagogues se sont, depuis quelque temps, allègrement emparé de la notion de « genre », sans qu'ait été dissipée toute ambiguïté quant à ses finalités didactiques. En fait, deux grandes séries de questions sont soulevées :

— Sur l'objet genre d'abord : « qu'est-ce qu'un genre ? »¹. Quelle validité accorder aux innombrables typologies esquissées ou assénées depuis Aristote jusqu'à (entre autres) Käte Hamburger ? En quoi cette notion peut-elle être opératoire pour apprécier la production « littéraire » contemporaine — de la publicité au roman *inqualifiable* en passant par le clip et le graffiti ?

— Interrogation aussi sur la place de cette notion en classe de français : peut-elle se constituer en objet didactique ? Quel rôle peut-elle jouer dans une pédagogie de la lecture / écriture ? Quelle aide apporte-t-elle à l'enseignement comme à l'apprenant ?

Questions dont l'intérêt réside peut-être dans le fait qu'elles restent sans réponse, et qui font la valeur de la notion dans une démarche pédagogique active : les incertitudes de l'enseignant — comme de ses inspirateurs — trouvent leur équivalent dans le tâtonnement d'une classe et des élèves qui la composent.

Reste à se demander pourquoi la didactique du français, ces dernières années, réhabilite une notion millénaire et marquée du sceau de l'archaïsme voire du label réactionnaire des Belles Lettres. Peut-être faut-il voir là, paradoxalement, l'héritage historique de l'ouverture du cours de français aux « mauvais genres »² : aborder les textes par le biais du « genre » n'autorise-t-il pas à traiter *tout* texte, sans s'en tenir aux

(1) Pour reprendre le titre d'un ouvrage récent de Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, 1989.

(2) Titre du numéro 54 de *Pratiques* (juin 1987).

genres constitués, canoniques, normatifs? Autrement dit, s'intéresser à la notion de « genre », à tous les niveaux scolaires, permettrait de battre en brèche l'« explication littéraire » pour introduire un questionnement sur les textes — tous les textes, et leurs caractéristiques — ou plutôt leurs traits distinctifs. Manière de concilier les impératifs culturels (connaissance des genres) et les exigences d'apprentissage (repérage des caractéristiques textuelles spécifiques).

De fait, il faut remplacer la réflexion sur les genres dans une perspective plus générale, où prend place, conjointement, l'étude des types de textes. A cet égard, l'entrée par les genres n'est-elle pas facilitante pour les élèves — surtout à l'école élémentaire et au collège? Ceux-ci s'attachent plus aux différences thématiques entre les textes : or les genres peuvent se distinguer notamment par leur contenu sémantique. Il s'agirait donc d'une approche progressive, où l'entrée thématique peut déboucher sur l'analyse structurelle. Plusieurs articles de ce numéro sont à lire dans cette perspective.

Ainsi s'explique la présence exclusive ici d'un seul type de textes : le narratif. Et plus encore la prédominance d'un genre spécifique : le conte. Il n'y a pas à revenir sur la stéréotypie de ce genre³. Sa maniabilité dans les petites classes en fait un instrument pédagogique de premier choix. Et sa toute-puissance actuelle peut notamment s'expliquer — du moins pour les enseignants qui la fondent sur une réflexion didactique et pédagogique — par la possibilité qu'il offre de l'analyse de son contenu thématique pour ouvrir à l'étude de sa structure. Avec comme finalité la découverte d'autres genres — et d'autres types de textes.

Une question néanmoins se pose : les nombreuses études sur le conte (et sur d'autres genres de récits proches) en ont fait un objet « facile » à enseigner ; est-il pour autant facile à apprendre? De même, le travail de classification générique ou toute autre activité centrée sur les genres sont une entrée intéressante pour l'enseignement dans une démarche d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Est-ce un choix à coup sûr pertinent au niveau de l'apprenant? Est-ce vraiment une aide à la compréhension ou à la réalisation de textes? Distinguer les genres (ou, dans une autre perspective, les types), les classer ou en déterminer les schémas prototypiques : ces activités sont-elles facilitantes dans la démarche de lecture et d'écriture de l'élève? C'est là, provisoirement, un pari que font bon nombre de didacticiens et de pédagogues du français — et les rédacteurs de *Recherches*...

Encore faut-il éviter de se laisser enfermer dans une mécanique qui fonctionnerait à vide. Rien n'est moins facilitant pour la lecture *réelle* que l'apprentissage mécaniste de thèmes ou de schémas constitués comme objets scolaires. La prudence s'impose

(3) Cf. le numéro 10 de *Recherches* (mai 1989).

tant pour le contenu sémantique que pour la structure des textes : d'une part, l'univers socio-culturel qui détermine les critères génériques peut changer. Ainsi, l'univers sémantique du genre fantastique diffère dans la littérature du dix-neuvième siècle et dans le cinéma de la fin du vingtième : focaliser sur le premier n'aiderait pas forcément à comprendre le second. D'autre part, les critères structurels des genres (évoluant eux-mêmes au gré des révisions des modèles savants, plus rapides que leur intégration dans la pratique pédagogique quotidienne...) sont souvent transgressés, plus : éclatés dans les productions réelles actuelles. Codifier à l'extrême pourrait amener à l'effet inverse de celui attendu : l'incapacité de comprendre les productions — littéraires ou autres — effectives.

Aussi ce numéro propose-t-il notamment des exercices jouant sur les frontières de genres (et de types), qui brise une mécanique aux effets pervers prévisibles. C'est renvoyer les élèves au questionnement de la notion même de genre. Et nous prions le lecteur de se reporter au début de cet éditorial...

La rédaction